

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Logique, Ou Systeme De Reflexions

Qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances

Crousaz, Jean-Pierre de

Lausanne, 1741

Chapitre X. Des Propositions Complexes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9219

ab eis, qui eum haud ita pridem ne resalutandum quidem esse duxissent, fastidit eos ipsos quos nuper horrebat: aditur per epistolam ab eis, qui nudius tertius eum, si quid peteret postridiè redire iussissent: Quis non hoc miretur, ut novum?

Quàm multos, qui diu jacuerant, in altum repente sublato: quam multos cum diu in sublimi stetissent, momento dejectos vidimus? qui falsa mirantur, solem vesperi occidere, eundemque manè redire mirentur. Ego si in quempiam virum antiquæ fidei ac probitatis inciderem, qui & aliis honesta præciperet, & ipse ad regulam suam viveret qui sine ambitione, sine simulatione, sine malis artibus ad virtutem & ad honestatem tota mente ferretur: *Clamarem, porro Quirites id mihi novum inusitatum, admirabile videretur.*



CHAPITRE X.

Des Propositions Complexes.

I. **U**NE Proposition peut rassembler un grand nombre de termes. Défini-
tion.



mes, sans passer pour composée, lors que plusieurs de ces termes se réunissent pour former l'idée totale d'un seul sujet, ou d'un seul attribut. Un tel sujet n'est pas simple, mais pour être composé il n'est pourtant pas regardé comme deux ou plusieurs sujets, c'est un seul tout. Il faut dire la même chose d'un attribut composé. Les propositions qui renferment un sujet ou un attribut ainsi composé s'appellent *Complexes*. En voici des exemples; *Les hommes qui sont raisonnables préfèrent leur devoir aux voluptés. Les hommes qui sont mortels se consolent par l'esperance de l'immortalité.*

Division.

II. L'addition qui rend un terme complexe, en détermine quelquefois la signification & la resserre, d'autres fois elle la développe seulement & ne pose rien qui ne soit déjà renfermé, quoique moins évidemment, dans le terme auquel elle est jointe, quoique moins expressément. La première addition s'appelle *Déterminative*, & la seconde *Explicative*. L'addition est déterminative dans le premier des exemples que nous venons d'alléguer, & l'explicative a lieu dans le

le suivant. Si on change un terme qui est *Complexe*, par une *addition déterminative*, en un terme *simple* par le retranchement de cette addition, la Proposition deviendra *Fausse*, de *Vraie* qu'elle étoit; car il est faux de dire, simplement & en général, de l'homme, qu'il préfère son devoir à la volupté, mais les additions de la seconde espece peuvent être retranchées sans conséquence, & l'on peut dire tout simplement que *les hommes se consolent par l'esperance de devenir immortels*.

III. Quoique l'addition *Explicative* puisse être retranchée d'une proposition sans faire aucun préjudice à la vérité, il ne s'ensuit pas qu'elle soit toujours inutile; car souvent elle renferme la raison pour laquelle l'attribut convient au sujet, ou elle présente ce sujet sous quelque idée qui relève la force de la proposition, & la fait plus aisément remarquer.

Ainsi l'idée de *mortel* fait mieux sentir la nécessité d'être soutenu par l'esperance d'une autre vie. Et quand je dis des hommes qu'ils s'oublient aisément, on conçoit mieux qu'ils ont besoin d'être continuellement fortifiés

Utilité
des ter-
mes com-
plexes,

fiés par de sages avis & par de bons exemples ; la facilité des hommes à s'oublier rend manifeste la nécessité des secours dont je fais mention. Quand l'addition a cette force, il ne faut pas manquer d'y insister, lors que l'on entreprend d'expliquer une proposition.

L'Incidente peut paroître superflue, à ne regarder qu'en elle-même, la proposition principale, dont elle fait une partie, car elle ne sert point à manifester la liaison de l'attribut avec le sujet. Mais la suite du discours fait connoître qu'on a eu raison de l'insérer.

Il est des gens qui s'imaginent que les richesses dispensent de l'obligation d'étudier, & que l'ignorance ne deshonne point les personnes d'un certain rang. A ces gens là on oppose cette proposition. *La Noblesse Angloise, quoique très riche, se fait un devoir & un honneur de s'éclairer, & en s'exprimant ainsi on ne dit rien d'inutile.*

Comple-
xes dans
le sens.

IV. L'addition qui rend un sujet ou un attribut complexe est quelquefois sous entendue, & d'autres fois tellement enveloppée qu'un terme peut

peut paroître simple quoiqu'en effet il soit complexe. Ainsi lors que l'on dit, *le Souverain ordonne ou défend telle ou telle chose*, il faut s'entendre le Souverain qui gouverne le païs que l'on habite, ou le Souverain duquel on parle ; ainsi encore quand on dit, *un devot se corrige rarement*, le terme de *faux* est s'entendu & doit se joindre à celui de devot.

Les idées accessoires changent les termes de simples en complexes, car elles en relèvent & affoiblissent la force, elles en modifient la signification ; L'usage change donc un terme de simple en complexe, & le rend complexe, dans un sens ou dans un autre ; le ton même de la voix & l'air avec lequel on s'énonce suffit pour produire cet effet. Il y a quelquefois de la délicatesse, & quelquefois de la malignité à faire ainsi penser aux autres au delà de ce qu'on leur dit.

V. Les Epithetes renferment des propositions incidentes qui rendent complexes celles où on les insère. Elles sont donc inutiles dès qu'elles ne servent pas à éclaircir, ou à faire sentir plus vivement ce qu'on énonce. Elles sont encore plus condamnables
lors

Des Epithetes.



lors qu'elles ne conviennent pas au sujet auquel on les joint, ou qu'elles les caractèrisent par des traits qui lui sont communs avec d'autres.

Les devots, & ceux qui imitent leur langage, qui ne sont pas de tous les hommes ceux qui pensent le plus à ce qu'ils disent, ont assez accoutumé de charger leurs discours d'épithètes mal choisies. *Divine bonté, divins attributs, divine sagesse*, comme si celui qui dit Dieu ne disoit pas tout, & qu'il fût jamais arrivé à qui que ce soit d'oublier que tout ce qui est en Dieu est divin. Quand ils parlent de sa bonté pour eux, c'est toujours une bonté non seulement infinie, mais de plus toute particulière, & d'où savent-ils qu'ils sont plus les objets de la bonté de Dieu que les autres, & que la Providence prend d'eux des soins tout particuliers? Je suis pourtant persuadé qu'il y a dans ce langage moins de présomption que d'inadvertance; Quand on souhaite de dire quelque chose de grand & qu'on ne fait rien penser que de fort médiocre, on supplée par la pompe des mots à la petitesse de ses pensées.

Les



Les Epithetes sont en leur place, & font un bon effet quand elles servent à rendre complexes des propositions, qui n'auroient pas assez de force si elles étoient toutes simples; mais une Epithete qui n'ajoute rien & ne fait qu'allonger, est une preuve d'affectation sans jugement.

VI. Les propositions complexes portent le nom de *Reduplicatives* Des Reduplicatives. quand l'addition, qui change un terme simple en complexe, contient la raison précise pour laquelle l'attribut convient au sujet, & cette addition reduplicative est quelquefois expresse, & d'autres fois moins sensible. Quand je dis, *le Plaisir entant que plaisir est un bien, ou le plaisir est un bien entant que ce dernier terme marque un état agréable, & préférable en lui-même à un état incommode*; ces propositions sont manifestement reduplicatives: mais quand je dis, *la Vertu qui rend nos inclinations conformes à celles de Dieu, est la route essentielle de la Félicité*, cette proposition, sans en avoir les termes, a toute la force d'une reduplicative; comme si je disois, *la Vertu, entant qu'elle rend nos inclinations conformes à celles de*
 Tome V. O Dieu,



Dieu, est la route essentielle de la parfaite Félicité.

Il est manifeste qu'une reduplicative doit renfermer deux vérités; la première, c'est que l'attribut convient au sujet, la seconde c'est qu'il lui convient par la raison qu'on allègue.

Quelquefois des propositions qui paroissent composées ne sont que des propositions complexes. *Affliction & Angoisse* signifient une affliction accablante.

Honneur, Gloire & Immortalité signifient une Immortalité souverainement glorieuse.

L'Eau & l'Esprit, une Eau Spirituelle, ou plutôt une purification de l'Ame.

Pasteurs & Docteurs signifie des Pasteurs éclairés, & qui s'appliquent à éclairer les autres, des Pasteurs qui procurent à leur Troupeau la connoissance de la vérité qui est la nourriture de l'Ame. Ils ne sont Pasteurs qu'en ce sens, & des Docteurs qui ne se seroient pas acquités de ce devoir n'auroient été d'aucun usage à l'Eglise.

On voit qu'il faut être attentif aux
cho-

choses & s'en former de justes idées, afin de ne pas se méprendre, en expliquant des façons de parler qui ne sont pas parfaitement simples.

Thrasimaque, dans le premier Livre des Loix (de Platon) fait un plaisant sophisme, en tâchant de se tirer d'affaire par une reduplicative. Ce qu'il y a de plus beau selon lui, c'est le premier Rang. *Mais dans ce premier Rang, on est exposé à faire des fautes de grande conséquence.* Point du tout un Législateur ne se trompe jamais entant que Législateur, ni un Général, entant que Général. C'étoit le talent de Socrate d'amener adroitement ceux avec qui il disputoit, à des aveux qu'ils avoient beau colorer, on les sentoit battus.

VII. Dans l'Ecole on subtilisoit Des *Modales* beaucoup sur certaines Propositions Complexes, dont la complexion tomboit, disoient-ils, sur la *Copule*. Ils en faisoient de 4. espèces, ils dispuoient s'il n'y en avoit pas un plus grand nombre, ils apprenoient à séparer la vérité de la *Complexion*, de la vérité de la *Proposition* même; Perte de tems! Rafinemens superflus! Quand

O 2 je

je dis, *Il est nécessaire qu'un Corps soit pénétrable*; Sans m'informer si les termes de *nécessaire* & d'*impossible* tombent uniquement sur la copule pour la modifier, afin de donner dans cette vûe à ces propositions le nom de *Modales*, je n'ai qu'à suivre ma règle ordinaire, & qu'à me demander de quoi s'agit-il? du Corps: qu'en dit-on? on affirme dans l'une qui est divisible, & l'on nie dans l'autre qu'il soit pénétrable: Ne dit-on rien d'autre? On dit de plus que la divisibilité convient au Corps nécessairement, & l'on assure non seulement que la pénétrabilité ne lui convient pas, mais de plus qu'elle ne sauroit lui convenir. Ainsi ces sortes de propositions sont effectivement composées, & se résolvent dans leurs simples.

De la réduction
des Propositions.

VIII. Je laisserai de même les subtilités où on a pris plaisir de s'évaporer sur la réduction des propositions. J'avoué que je serois tenté d'exposer à mon Lecteur les badineries qui amusoient l'ancienne Ecole, si je savois que l'on tirât de cette lecture le fruit important de
tenir

ténir pour suspect ce qui a passé par les mains de ces gens-là, & de ne recevoir rien d'eux sans examen. Mais comme le soin d'examiner est du goût de peu de gens, peu de gens aussi profiteroient de cette digression, & un moindre nombre encore se donneroit la peine de lire attentivement de pénibles bagatelles.

IX. Ce que l'on enseigne encore sur les oppositions *contradictoires*, *contraires*, *subcontraires*, ne me paroît d'aucun usage. Quand j'ai appris à examiner la vérité d'une Proposition & de l'éplucher en elle-même, je n'ai que faire de m'informer si elle est Contradictoire, contraire, ou Subcontraire, à d'autres vraies ou fausses. Pourquoi sai-je que celle-ci, *Tout homme est mortel*, étant vraie, sa contradictoire, *quelque homme n'est pas mortel*, est fautive? Pourquoi encore sai-je que ces deux, *Tout homme est Médecin*, *nul homme n'est Médecin*, peuvent être toutes deux fausses, mais non pas toutes deux vraies? Comment, dis-je, m'assure-je de tout cela? Je me forme des idées exactes de chaque

De l'op-
position.



318 LA LOGIQUE.
sujet & de chaque attribut, & je
les compare ensemble. La règle gé-
nérale étant donc ici d'un usage clair,
facile & immédiat, pourquoi se char-
ger de prétendus secours, plus em-
barrassans, & qui tirent eux-mêmes
leur force de cette règle générale?

Fin de la seconde Partie.



LA



l'essentiel, on gagne pour acceffoire, de connoître l'importance de la question: si on ne la trouve pas importante & qu'elle ne paroisse d'aucune utilité, on lui refuse avec raison un tems trop précieux, pour le perdre à courir après ce qui n'est d'aucun usage. Mais si la question se trouve de poids, soit par elle-même, soit par ses suites, on redouble son attention pour la bien examiner. Il arrive encore souvent, sur tout lors que les questions ne roulent pas sur des sujets fort composés, qu'après les avoir bien déterminées, & avoir substitué la définition à la place du défini, elles se trouvent décidées, sans avoir besoin d'y répandre la lumière des preuves & du raisonnement.



CHAPITRE II.

De quelle manière on doit chercher les Argumens.

I. **L**ORS que ce secours, dont nous venons de parler, un des plus utiles que l'on puisse
 23. Définition de l'argument.
 Q 4 seil-ment.